

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# L' Abeille.

8me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

8me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 15 DÉCEMBRE 1859.

No. 12.

## Correspondance.

### NOTES HISTORIQUES

SUR LA

BAIE SAINT PAUL.

(Suite.)

Quoiqu'il en fût, les travaux commencèrent en 1814, et l'église fut allongée avec deux grandes chapelles latérales, et ornée à l'intérieur. Elle est demeurée ce qu'elle fut faite alors (excepté le clocher actuel qui ne fut fait qu'en 1826), jusqu'à l'année dernière, où elle a été complètement réparée, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, et ce n'était pas sans besoin : les bancs surtout demandaient en toute hâte des successeurs, car Mr. Lelièvre, dans la vue d'épargner l'argent de la fabrique, alors endettée, avait obligé chaque propriétaire de banc de le faire lui-même à ses frais, et l'on pouvait voir encore l'année dernière quelle multitude de petits chefs-d'œuvre en était résulté.

Mr. Lelièvre, devenu vieux et impotent des jambes, reçut, en octobre 1827, pour vicaire, Mr. Louis Poulin, aujourd'hui curé de St. Isidore, qui resta avec lui, en cette qualité de vicaire, jusqu'au mois de décembre de l'année suivante. Mr. Lelièvre se retira alors dans sa maison et laissa le soin de la cure à Mr. Poulin qui desservit la paroisse jusqu'à la St. Michel de l'année suivante 1829.

Pendant les quelques mois qu'il desservit la baie St. Paul, Mr. Poulin fit faire un chemin couvert pour aller de l'église à la sacristie, et mit fin par là à l'usage ou plutôt à l'abus de passer par le chœur pour aller à la sacristie.

M. Lelièvre mourut le 21 juillet, 1839, à l'âge de 76 ans et sept mois, et fut enterré, le 23, dans le chœur de l'église, par M. Pilote, Supérieur actuel du Collège de Ste. Anne. C'est lui qui avait fait bâtir, sur le terrain à l'usage du curé, le presbytère que l'on a détruit l'année dernière pour faire place à celui que l'on vient de construire, et dont M. le curé Trudelle a pris possession le 7 septembre dernier. — M. Lelièvre avait été curé de la Baie St. Paul dans des années d'abondance et dans un temps où le blé était chose si commune, que quelques habitants en faisaient même

manger à leurs chevaux. Il avait donc pu amasser une fortune assez considérable ; mais malheureusement pour les bonnes œuvres, qu'il n'aurait pas oubliées dans ses dernières volontés, il fut volé à plusieurs reprises. Malgré cela cependant, c'est à lui que la paroisse est redevable du terrain sur lequel est bâti le couvent et la belle propriété acquise pour une école supérieure.

Mr. Bernard Benjamin Decoigne, ordonné prêtre le 22 Août 1819, remplaça Mr. Poulin et fut nommé curé de la Baie le 17 Septembre 1829.

C'est encore un curé qui a laissé un profond souvenir dans la paroisse ; il était d'une activité rare, le travail et les affaires étaient son élément et malgré les difficultés qu'il eut à surmonter, il fit bien des améliorations. C'est lui qui fit bâtir le presbytère actuel de la Petite-Rivière et cette paroisse cessa alors d'être desservie par les curés de la Baie et eut un prêtre résidant. Mr. Pierre Clément, ci-devant curé de St. Urbain et aujourd'hui résident à la Baie St. Paul, fut le premier curé de la Petite Rivière ; ce fut la dernière mission attachée à cette paroisse, l'Île-aux-Coudres, la Malbaie et les Eboulements ayant des curés résidants depuis longtemps. Quant à St. Urbain, démembrément de la Baie St. Paul, cette paroisse eut un prêtre résidant en octobre 1827 et ce fut Mr. Thomas Férusse Destroismaisons dit Picart, aujourd'hui curé de St. François de l'Île d'Orléans, qui fut le premier curé de cette paroisse.

Mr. Decoigne aimait beaucoup les cérémonies de l'église et les faisait observer si bien et avec tant de ponctualité que M. Monseigneur Signay, si particulier sous ce rapport, étant en visite pastorale lui fit le compliment que les cérémonies de l'église se faisaient mieux à la Baie St. Paul qu'à la Cathédrale, et ceux qui ont été témoins de la manière digne dont tout se faisait savent combien ce compliment était mérité. Sous ce rapport Mr. Decoigne n'a été surpassé par personne en Canada.

Pendant les années 1834, 1835 et 1836 la paroisse fut affligée d'une grande famine. On fit des processions et des prières publiques pour obtenir de voir la fin de ce

fléau. Avec la permission de Monseigneur, la fabrique se rendit caution d'une somme de seize cents piâtres que le gouvernement prêta pour soulager les pauvres, laquelle somme n'a jamais été redemandée.

Mr. Decoigne était d'un caractère extrêmement gai, jovial, sensible et communicatif ; d'un cœur plein d'une bonté qui le rendait libéral et prodigue, on peut dire à l'excès envers les pauvres. Aimant tout le monde, il lui fallait en retour des amis, mais avec la meilleure volonté du monde on ne peut plaire à tous également : aussi un de ses anciens amis devenu mécontent suscita contre lui un procès qui lui causa tant de chagrin qu'il fut attaqué d'une maladie de cœur qui l'enleva subitement le 19 mars 1840 dans la maison d'un de ses amis du nom de Louis Pilote où il s'était arrêté en allant à St. Urbain. Il fut enterré le 23 dans le chœur de l'église par M. Boucher, aujourd'hui curé de St. Ambroise de la Jeune Lorette.

Mr. Clément, alors curé de la Petite-Rivière, était au presbytère de la Baie lorsqu'on vint annoncer la mort subite de Mr. Decoigne. Il présida aux préparatifs de la sépulture et continua à desservir la paroisse jusque vers la mi-octobre de cette même année, c'est-à-dire, jusqu'à l'arrivée de Mr. Chauvin, successeur de Mr. Decoigne.

Mr. Marc Chauvin, Curé de Ste. Anne de la Pérade, remplaça donc Mr. Decoigne vers la mi-octobre 1840 et desservit la paroisse pendant 16 ans. Il y vint avec le titre de vicaire-général que lui donna alors Monseigneur Signay. Le nom de M. Chauvin ne pourra jamais être oublié à la Baie St. Paul où il a laissé un monument durable de son zèle pour l'éducation — le Couvent des Sœurs de la Congrégation.

Depuis long-temps il était question de cet établissement, le seul de ce genre dans toute la côte du nord. Dès le 7 février 1833 Monseigneur Signay, alors coadjuteur, écrivait à M. Lelièvre pour l'engager à donner un nouveau terrain pour placer ce couvent. M. Decoigne fut chargé de terminer cette affaire et réussit à faire donner le nécessaire. Il ne s'agissait

plus que de bâtir, et M. Decoigne, avec l'ardeur qu'il mettait à tout ce qu'il faisait, allait l'entreprendre lorsque la disette dont on a parlé qui affligea la Baie St. Paul dans ce temps ne lui permit pas de mener cette œuvre à bonne fin. Ce fut la tâche pénible et ardue qu'eut à remplir M. Chauvin.

Heureusement que Mr. Lelièvre avait légué par son testament 433 louis pour l'éducation. Mr. Chauvin fut autorisé à retirer cette somme placée à constitut et à s'en servir pour construire le couvent. Aussitôt qu'il l'eut en main il commença les travaux de cette maison qui coûta au-dessus de huit cents louis comptants sur l'aide des paroissiens qui montrèrent d'abord un zèle qui ne se soutint pas toujours chez un bon nombre, de sorte que Mr. Chauvin fut laissé presque entièrement à ses propres et seuls moyens pour l'achever.

Enfin le premier étage était terminé à l'intérieur dans l'automne de 1847 et Mr. Chauvin croyait pouvoir avoir des Sœurs pour ouvrir les classes à la St. Michel, mais la Supérieure de la communauté de la Congrégation ne voulut point consentir à les laisser partir pour cette mission, parceque les ouvriers étaient encore dans le couvent et que les dépendances n'étaient point prêtes. Ce fut un nouveau contre-temps bien sensible à Mr. Chauvin.

Cependant cette nouvelle mission de la Baie St. Paul inspirait beaucoup d'intérêt aux Sœurs de la Congrégation, comme on le voit par l'extrait suivant d'une lettre écrite par l'une d'elles au nom de la Supérieure: "Nous ne perdons pas de vue la belle mission de la Baie St. Paul: déjà on parle de préparatifs. Cette mission inspire tant d'intérêt que je puis dire qu'il y a plus d'une prétendante."—Enfin le 7 juillet 1848 la Supérieure générale écrivait à Mr. Chauvin: "J'ai la consolation de vous annoncer trois sœurs pour votre couvent, pleines de santé, avec la meilleure volonté possible de faire ce qui sera en leur pouvoir pour remplir le but que vous vous êtes proposé en choisissant notre petite Congrégation pour la charger de l'instruction chrétienne de la partie la plus intéressante de votre nombreux troupeau. Nos sœurs laisseront Montréal lundi prochain et attendront, à St. Roch de Québec, l'occasion que vous aurez la bonté de leur envoyer pour la Baie St. Paul."

L'occasion ne manqua point et ces bonnes sœurs depuis si longtemps désirées et attendues, arrivèrent à la Baie St. Paul et prirent possession du beau Couvent qui leur était destiné. C'étaient les sœurs St. Jacques, St. Gilbert et St. Luc. En même temps la Supérieure Générale écrivait à Mr. Chauvin. "Puisse-nt nos

sœurs fondatrices de cet établissement, qui nous a coûté tant de sollicitude, par leur application à remplir tous les devoirs de notre institut, vous dédommager un peu de vos peines et remplir le but que vous vous êtes proposé en les plaçant à la tête d'une maison d'une si haute importance pour la gloire de Dieu et le bonheur de la jeunesse chrétienne."

Il est inutile de dire que ces vœux ont été complètement exaucés, car ces bonnes filles de la vénérable sœur Bourgeois, fondatrice de la Congrégation, conservent toujours religieusement et scrupuleusement l'esprit primitif de leur institut, travaillent avec zèle et succès à l'éducation, contentent le public partout où elles ont des missions et se font aimer et chérir de leurs élèves dont elles savent si bien former l'esprit et le cœur. C'est que cette institution est éminemment canadienne: elle est née avec la colonie et a agrandi avec elle; elle a l'expérience et l'épreuve du temps et connaît parfaitement bien l'éducation qu'il convient de donner aux personnes de la campagne surtout. C'est donc une bénédiction et un bonheur incomparable pour une paroisse de posséder un couvent de ces bonnes sœurs: aussi le vœu de Monseigneur de St. Valier était de voir de ces couvents dans toutes les paroisses du pays.

Cependant l'indifférence qu'avait témoignée un grand nombre pendant la construction du couvent et qui avait affligé le cœur de Mr. Chauvin subsistait toujours en face des sacrifices qu'il s'était imposés pour donner à la paroisse et au comté une institution aussi utile. Le couvent fut si peu encouragé, les premières années, que Monseigneur Turgeon crut devoir annoncer à la paroisse qu'il allait faire partir les sœurs de la Baie pour les placer dans d'autres paroisses qui en demandaient en grande hâte. Cette menace eut son effet, le couvent fut plus encouragé et depuis ce temps le nombre des élèves augmente chaque année. On comprend aujourd'hui tout le bien que l'on peut retirer de cette précieuse institution.

Avant de quitter la Baie St Paul Mr. Chauvin s'occupa aussi de l'acquisition d'une propriété pour une école supérieure des garçons dont on a déjà parlé. C'est une belle maison à deux étages, avec dépendances, jardin et verger où l'on a ouvert dans le mois d'octobre 1857 une école supérieure sous le nom d'Académie qui devra rendre, il faut l'espérer, bien des services à la paroisse.

Mr Chauvin fit plusieurs améliorations dans l'église de la paroisse. Outre les ornements dont il pourvut abondamment

la sacristie, il fit faire une tribune dans la nef pour l'usage des sœurs et de leurs élèves dans laquelle il fit mettre un harmonium qui remplaça avantageusement une sérinette dont un des plus grands défauts était de répéter invariablement les mêmes airs. Il avait précédemment, le 1er octobre 1843, érigé un beau Chemin de la Croix.

C'est Mr. Chauvin qui a enrichi l'église de la Baie St. Paul de la précieuse relique de Ste. Anne qu'elle possède. Dès les premiers temps de la paroisse, la difficulté ou plutôt l'impossibilité d'aller en pèlerinage à la bonne Ste. Anne, le jour de la fête de cette grande Sainte, fit que les habitants de la paroisse, et du comté en général, prirent l'habitude de venir à la Baie St. Paul, (seule paroisse où il y avait un prêtre, comme on le sait), pour satisfaire leur dévotion ce jour là. Plus tard lorsqu'on fit des chapelles latérales à l'église une d'elles fut dédiée à cette grande Sainte et le concours augmenta. Aujourd'hui l'église peut à peine contenir la foule de pèlerins qui s'y rend le jour de cette fête de toutes les paroisses du comté. Cette relique est une partie d'un doigt de Ste. Anne venu de Carcassonna et dont une distribution fut faite en 1844 à toutes les églises des diocèses de Québec et de Montréal.

Mr. le Grand Vicaire Chauvin quitta la paroisse le 22 octobre 1856 et fut remplacé par Mr. Charles Trudelle, curé de Somerset, qui arriva à la Baie le sept du même mois d'octobre.

Ici se termine ce qu'on pourrait appeler l'histoire de la Baie St. Paul, car celui qui écrit ces lignes est trop étroitement lié à tout ce qui s'est fait dans la paroisse depuis le départ de Mr. Chauvin pour pouvoir en parler avec l'impartialité qui convient à un historien. Mais avant de prendre congé des lecteurs de l'*Abeille*, je crois devoir dire quelques mots des habitants et de la topographie de la Baie St. Paul, au risque de passer pour abuser du droit de Bourgeoisie que cette aimable *Abeille* a bien voulu me donner dans sa ruche.

(A continuer.)

## L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 15 DÉCEMBRE 1859.

### CHANTS LITURGIQUES.

Sous ce titre la maison A. Côté et Cie de cette ville annonce la publication d'un nouveau livre de chants et de prières qui nous sourit beaucoup.—Vous voulez connaître le motif de cette prédilection? Eh bien! soit, nous vous le dirons, mais gardez-vous de taxer, de prime abord, nos espérances et nos désirs d'utopies et de chimères.

Depuis longtemps on déplore l'impossibilité, où sont la plupart des fidèles, de s'unir au chant qui se fait à l'Eglise aux

Dimanches et Fêtes. Peu de recueils renferment au complet les différents offices de l'année, et le prix élevé des livres de plein-chant, leur format peu portatif ne permettent pas d'espérer de les voir jamais entre les mains de tout le monde. Qu'il serait beau cependant, si, aux jours de solennités, tous les cœurs s'inspirant de la poésie des livres sacrés, n'avaient qu'une seule voix pour chanter, louer et bénir le Dieu de toute sainteté. Un concert aussi unanime donnerait aux offices divins, une magnificence que les plus savants accords des maîtres ne sauraient leur procurer. A cet avantage ajoutez celui de nous rappeler les usages consacrés de la primitive Eglise, alors que nos pères, fuyant l'air impur de la cité des Césars, se réunissaient auprès des tombeaux des martyrs pour y chanter tous ensemble, le triomphe de leurs frères, ou la gloire du Christ, et vous n'accuserez pas de fol enthousiasme ceux qui voudraient voir revivre parmi nous cette belle et antique tradition. Aussi nous ne doutons point que les *chants liturgiques* ne soient reçus avec empressement par un grand nombre de personnes.

Ce petit livre qui renfermera tous les chants qui se font à l'Eglise avec une notation particulière pour chacun des tons, voire même une méthode de plein-chant courte et facile, permettra à tous les fidèles de bonne volonté de chanter aux offices avec ensemble et précision. Cette bonne volonté, ou plutôt ce zèle pour la beauté des offices divins ne fera pas défaut, nous l'espérons. Pourquoi n'en serait-il pas de nos jours comme de ceux de nos pères dans la foi? Dans les siècles qui suivirent l'ère des martyrs on vit les grands et les petits travailler de concert à relever l'éclat du culte extérieur. Un grand Pape créa le chant Grégorien. Un grand Prince, Charlemagne, l'introduisit dans ses états, et un de ses successeurs, le bon roi Robert, croyons-nous, se faisait un honneur de chanter au lutrin.

Ces nobles enfants du Christianisme comprenaient que le temple est la maison de prière par excellence, *domus orationis*, et, comme ils y venaient pour prier, ils ne croyaient pouvoir mieux s'acquitter de ce devoir qu'en se servant du chant et des prières de l'Eglise.

"Le chant," avons-nous lu quelque part, "nous vient des anges et la source des concerts est dans les cieux." Ces paroles, dont nous ne discutons pas la valeur métaphysique, nous aimons à les croire quand elles sont appliquées au chant Grégorien qui rend si admirablement les accents inspirés de David et les sentiments de l'Eglise pour son Céléste Epoux. Dites-moi, ô vous enfants

de Sainte Cécile, connaissez-vous un chant plus solennel que le *Te Deum*?—En est-il un plus pieux que celui de la *Préface*?—Que de larmes dans le *Stabat* et le *Dies ira*?—Est-il un hymne de triomphe plus digne d'un Dieu que le *Pange lingua gloriosi*. Et qui ne s'est pas senti ému en écoutant Jérémie pleurer sur les ruines de la fille de Sion....

Puissent ces quelques réflexions, que nous a suggérées l'annonce d'un petit livre de chants et de prières, vous engager, confrères, à vous le procurer, et à vous en servir pour la gloire de notre Dieu. La beauté des offices dépend de vous, Messieurs: vous êtes plus de trois cents, et quel puissant effet un chœur de trois cents voix ne peut-il pas obtenir!

#### DÉCÈS.

En cette ville, le 2 du courant, à l'âge de 45 ans et 7 mois, dame Sophie Anne Lelièvre, épouse de Jean Tourangeau, écuyer, avocat. Ses dépouilles mortelles ont été inhumées à l'église St. Roch de Québec. Elle était mère de trois de nos confrères.

#### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Le manque d'espace nous a empêché de vous donner nos nouvelles d'Europe, la semaine dernière. Voici un court résumé des faits les plus importants. L'Espagne, comme tout le monde le prévoyait, n'ayant pu obtenir satisfaction du Maroc, vient de lui déclarer la guerre. Déjà le général O'Donnell, comte de Lucena, est à la tête de l'armée, et les soldats brûlent de se mesurer avec les descendants des anciens oppresseurs de leur patrie. Après cinq siècles écoulés, les soldats d'Isabelle II vont attaquer chez eux ces mêmes races Mauresques qu'une autre Isabelle chassa de l'Espagne par la prise de Grenade en 1492. L'Archevêque de Valence, en bénissant les drapeaux, a mis l'armée sous la protection de Marie Immaculée, et du glorieux apôtre St. Jacques, patron des Espagnes. L'Escadre qui doit transporter les troupes se compose de 27 vaisseaux de toutes les grandeurs.

Les affaires d'Italie sont dans le même état. Le prince de Carignan, fils du roi de Sardaigne, a refusé la régence des Romagnes.

En Angleterre, on s'intéresse beaucoup aux affaires de la péninsule Italienne. Le *Times* publiait l'autre jour une correspondance de deux illustres lords Anglais, d'après laquelle il appert que ces Messieurs sont très-favorables à la révolution et au général Garibaldi dont ils exaltent le caractère chevaleresque. En vérité, il nous est permis de penser que l'aristocratie an-

glaise témoignerait moins de sympathie pour la révolution, si au lieu d'aller insurger les heureuses populations des Etats Pontificaux, MM. les démocrates allaient aider l'Irlande et la Pologne à reconquérir leurs droits méconnus et leur liberté si longtemps enchaînée.

La Reine d'Angleterre a reçu un magnifique présent d'un prince Indien. C'est une tente de cachemire très-riche, et une couchette en or massif de 150,000 livres sterling.

On annonce que la Reine consent à ce que le Prince de Galles ou le Prince Alfred visite le Canada, le printemps prochain.

#### PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

H. Paquet, en thème grec.

SECONDE.

A. Gosselin, en thème.

TROISIÈME.

F. Audet, en thème latin.

QUATRIÈME.

L. Langis, en vers latins.

CINQUIÈME.

F. X. Gosselin, en français.

Elz. Déry, F. X. Gosselin, et A. Papineau, en arithmétique.

SIXIÈME.

H. McHughes, en arithmétique.

E. Larrivault et R. Guénard, en leçon.

HUITIÈME.

C. Maguire et A. L. McDougall, en français.

#### BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE.

III

Si votre bonne fortune vous conduit jamais à Paris, n'oubliez pas de vous diriger vers le Petit-Montrouge, près les barrières d'enfer et du Maine. A quelques minutes de l'une et de l'autre, vous verrez s'élever un édifice de quelques cents pieds de long, recouvert d'une toiture en vitrage et présentant à peu près du reste l'aspect d'une église de campagne. Frappez à la porte du lieu et on vous ouvrira; car on travaille à la face du monde et pour le monde, comme pour Dieu devant Dieu. Là vous verrez fonctionner cinq grandes presses mécaniques au fond du bâtiment; vous traverserez cet immense atelier couvert comme de nuages crénelés et noirâtres, par ces feuilles rangées au sechoir. Ici sont les fondeurs qui moulent les œils-de-lettre au fourneau; là les tables pour le pliage, là encore les hommes de comptabilité, le bureau des correcteurs, et l'im-mense grand-livre dont une seule feuille ferait un surplis à M. . . . C'est là que vous verrez la vapeur appliquée en grand

